

CHRONIQUE DE LA MODE

Paris, mai 1896.

Revenons encore à nos collets et à nos jaquettes, en disant, tout d'abord, que leur vogue commence à être joliment menacée et à baisser pavillon devant le vêtement droit, auquel on a donné le nom de veste Louis XI. — Ce n'est certes pas joli, et plus d'une jolie taille hésitera à se cacher sous cette veste, tandis que les femmes à tournure un peu épaisse y trou-



CORSAGE FANTAISIE, en soie tramée sur chaîne mauve, brodée de perles, et ouverte sur une chemisette de mousseline de soie verte; col Médicis à la chemisette; devant, gros nœud sans-gêne en tulle blanc. Manches ballon à hauts poignets drapés, manchette de tulle. Capote de tulle noire recouverte sur la passe par une guirlande de feuillage avec pensées en dessus; devant, gros choux mélangés en tulle blanc et noir, surmontés par une nigrette couchée en plumes blanches. (D'après un dessin de Mde L. A. Houde, jr, 1588 rue Ste-Catherine.)

veront un surcroît désagréable à sa grosseur. Pourquoi donc trouve-t-il grâce et même vogue devant tant de femmes?

Tout simplement parce que sa forme droite et large permet de le placer sur tous les corsages, même les plus ornés de tous les froufroutages de tulle, de rubans ou de dentelle, sans qu'ils aient l'air ensuite d'avoir seulement été touchés. — Je vous ai dit, je crois, il y a déjà quelque temps, que cette veste se ferait particulièrement en grosse toile à voile.

La toile sera surchargée d'appliques de velours, de soie, de dentelle blanche ou noire; mais tout cela devra être posé à plat, et ne ressembler en rien à tous les ornements plissés, bouillonnés, froufroutés, qui garnissent les corsages des robes, surtout celles destinées à l'intérieur.

Décidément, la mode ne peut prendre un parti pour les manches, et chacune en prend à sa fantaisie, aussi en voit-on en cet instant de toutes les couleurs et de toutes les formes, depuis la plus plate jusqu'à la plus bouffante. Disons bien vite que, faute d'habitude d'en voir depuis longtemps, les premières manches plates qui nous apparaissent ne font pas florès. — On semble les essayer surtout avec le costume tailleur, quoique celui-ci ait presque absolument perdu ses allures un peu masculines.

Il ressemble si bien aujourd'hui aux autres costumes cités de ville, qu'il devient à peu près impossible de le reconnaître et que bientôt, la chose n'existant plus, le mot sera aussi obligé de disparaître.

Dans toutes ces modes, un peu transitoires, tout peut être acceptable lorsque cela est trouvé joli; mais ce qui me semble ne pouvoir l'être, c'est l'énorme et volumineuse garniture posée, en guise de manche, au-dessus du coude, en laissant l'épaule et le bras complètement dénudés si la toilette est toilette de soir, ou tout à fait à plat si elle doit être portée pour le jour ou pour la rue.

C'est bien là une chose que l'on essaie, mais qui ne peut avoir la prétention de durer.

Ne pouvant apporter de grands changements aux formes des toilettes les femmes qui aiment à y penser et à s'en occuper quand même se livrent particulièrement à l'étude des vêtements de dessous, qui, on en est convaincu, constituent aujourd'hui la véritable élégance.

Aussi, comme on sent le désir de révéler au moins légèrement sa jupe, pour laisser apercevoir le jupon, que l'on ne peut cacher à la vue!

Il est de mode, en ce moment, d'assortir le corset, le jupon, le dessus de corset, les pantalons, les uns aux autres.

Et l'on aura un dessous tant en soie rose, mauve, bleu ou crème, au moins aussi joli, sinon beaucoup plus, que la jupe et le corsage.

Tout cela serait fort coquet et charmant, si nous n'étions que des poupées; mais nous ne sommes pas des poupées, et tout en admettant de l'élégance dans ces dessous qui accompagnent la toilette, je ne crains pas, au moins pour les femmes à qui la vie ordinaire donne d'autres occupations que celle de parer constamment leur personne, de blâmer hautement cette absorption qui fait oublier que l'être humain est destiné à autre chose qu'à plonger les yeux dans les fioritures et les dentelles.

Soyez donc élégantes et bien mises, que ce soit dans votre jupe ou dans votre jupon; mais pensez, vous, mère de famille, que vos idées doivent être plus sérieuses pour l'éducation de vos enfants; vous, jeunes filles, que ce rôle doit aussi vous incomber un jour!

N'est-ce pas que vous ne me trouvez pas trop moralisatrice et que toutes, au moins je l'espère, vous êtes disposées à penser comme moi? Mais certes, puisqu'à côté de la morale, qui n'est qu'un accessoire dans ces chroniques, je vous apporte toujours plein les mains toutes les leçons de la coquetterie permise et de bon aloi. Et puisque je suis en train de faire quelque diversion à nos questions ordinaires, pourriez-vous me dire, vous qui réfléchissez quelquefois plus que je n'ai le temps souvent de le faire moi-même, pourquoi il est défendu aujourd'hui, parmi les personnes



TOILETTE DE FILLETTE DE 13 ANS, en lainage hortensia. Corsage froncé sous un grand col de lingerie entouré par un volant brodé semblable. Manches gilet, ceinture nouée sur le côté. Jupe demi-courte, ornée d'un galon au-dessus de l'ourlet, et de nœuds de ruban sur le côté. Chapeau paille rond, orné d'un gros nœud alsacien avec marguerites sur le devant. (D'après un dessin de Mde L. A. Houde, jr, 1588 rue Ste-Catherine.)

qui veulent se donner un air de gentlemanerie, de s'offrir le bras entre homme et femme? Ni dans la rue, ni aux courses, ni dans les endroits publics enfin, on ne doit se donner le bras, et encore moins que tous les autres un mari et une femme! A cette question que je n'ai pu trancher, je n'ai trouvé que cette réponse: C'est la mode, cela est vrai; mais il n'y a que les esprits un peu... étroits qui se croient obligés de s'y soumettre.

BLANCHE VALMONT.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Comment se débarrasser d'une fausse pièce de monnaie.

1er commis. — Quelqu'un m'a passé hier un vieux bouton pour un sou et j'en ai été fort embarrassé.

2me commis. — Fallait le passer à un autre.

1er commis. — Pas si facile que ça. Le premier à qui je l'ai offert est un vendeur de tickets; il me l'a repoussé avec mépris.

2me commis. — Fallait aller chez un droguiste; ils font tant de profit sur la vente des remèdes qu'ils ne regardent pas aux sous.

1er commis. — J'y suis allé, mais ça n'a pas pris; pas davantage avec les petits vendeurs de journaux, non plus qu'avec les cirouers de bottes.

3me commis. — Mais, voyons, tu as réussi à le passer à quelqu'un ton mauvais sou?

1er commis. — Oh, oui.

2me commis. — A qui l'as-tu passé?

1er commis. — A l'un de mes amis.

Le **BAUME RHUMAL** est le Roi des Guérisseurs